

## Chantons pour la Paix

C'est par un concert animé par la chorale Méléliodie et le chanteur Claude Couamme que le 3 juin dernier nous mettons un terme aux manifestations que nous avons menées durant tout une année pour célébrer notre trentième anniversaire.



La somme de 560 euro collectée « au chapeau » au terme de ce concert sera remise quelques jours plus tard aux représentantes de l'association Iroise-Ukraine



## La guerre en Ukraine pulvérise le mythe du nucléaire civil

Depuis 70 ans, un lieu commun distingue le nucléaire civil du nucléaire militaire. L'un serait lié à la paix selon le vœu d'Eisenhower (ONU 1953) : « *mettre les matières fissiles au service des objectifs pacifiques de l'humanité* ». L'autre, lié à la guerre, « *assurance-vie* » pour les états le possédant, dissuaderait les attaques ennemies potentielles. Cette distinction a-t-elle encore un sens ?

Dans l'esprit « atome pour la paix », la Commission européenne a classé l'énergie nucléaire comme « énergie verte ». A peine un mois après cette déclaration, l'Europe est contrainte de regarder la situation en face : les centrales ukrainiennes sont au centre d'une stratégie de la peur.

Jusqu'ici, la sûreté des centrales n'avait été envisagée qu'au regard du terrorisme et il existe des dispositifs juridiques internationaux ayant vocation à le prévenir. L'Agence Internationale de l'Energie Atomique (2009) a décrété que « *toute attaque ou menace d'attaque contre des installations nucléaires destinées à des fins pacifiques constitue une violation des principes de la Charte des Nations unies, du droit international et du Statut de l'Agence* ». Mais le Kremlin se soucie-t-il de ces accords internationaux qui excluent les centrales nucléaires des zones de guerre ?

Le temps n'est plus de limiter le danger au vieillissement des centrales, à leur fragilité face au dérèglement climatique ou aux risques d'actes terroristes. Aujourd'hui, les frappes de missiles autour de la centrale de Zaporijjia, frappes dont s'accusent mutuellement la Russie et l'Ukraine, nous apprennent que les centrales nucléaires sont aussi des armes de guerre. Au cœur d'une guerre de type conventionnel, elles sont des moyens d'intimidation.

On ne peut plus masquer le lien entre le civil et le militaire : *chaque réacteur détient un large inventaire de produits de fission, et tout acte qui libère ces nombreux produits hautement radioactifs crée une bombe environnementale* (cf. Rodney Ewing, université de Stanford).

On sait déjà que l'arme atomique ne dissuade pas de faire la guerre, que loin d'assurer la sécurité internationale, elle sert de bouclier aux pays agresseurs persuadés de leur impunité. Ce qui se passe aujourd'hui en Ukraine nous oblige à nous interroger lucidement sur l'illusion du nucléaire civil puisqu'il suffit d'une guerre pour qu'il devienne militaire. Nos politiques ne peuvent plus se cacher derrière cette distinction hypocrite.

Anne-Marie Kervern

## Gorbatchev – Poutine - La bombe

Dernier président de l'URSS, Mikhaïl Gorbatchev est mort le 30 août dernier. Il avait largement contribué à mettre fin à la guerre froide et à ouvrir les pays de l'est en leur donnant leur autonomie, mettant un terme à l'URSS. Pendant 40 ans, la menace d'une Troisième Guerre mondiale a plané sans jamais se concrétiser. C'est la Guerre froide : un conflit qui s'étend de 1946 à 1991. Celui-ci oppose deux systèmes irréconciliables : le capitalisme libéral emmené par les Etats-Unis, et un système communiste, souvent qualifié de "totalitaire", conduit par l'URSS.

Dès son arrivée au pouvoir, Gorbatchev, conscient des problèmes économiques de son pays, multiplie les rencontres internationales et en appelle donc au désarmement mondial. Le dirigeant est récompensé de ses efforts et des différents traités signés par le prix Nobel de la paix en 1990.

En 1987 un accord est passé entre l'URSS et les Etats-Unis pour le retrait des missiles nucléaires de portée intermédiaire (les euro missiles).

En 1988, Gorbatchev fait un discours à l'ONU, où il condamne le recours à la force dans la politique étrangère et valide la liberté de choix des populations. De nouvelles bases sont posées, l'armée soviétique n'interviendra plus pour protéger les régimes communistes des différents pays d'Europe de l'Est. Gorbatchev acte le retrait soviétique d'Afghanistan. L'émancipation des peuples sous tutelle soviétique est lancée avec de la chute du mur de Berlin en 1989. Cet événement provoque d'ailleurs la levée du rideau de fer, la chute des régimes communistes à l'est et la réunification de l'Allemagne. Des élections libres sont permises dans des pays de l'est devenus souverains en 1991.

Le prétexte de « dénazification » de l'Ukraine décidé par Vladimir Poutine va-t-il réussir à anéantir l'œuvre de paix entreprise par Gorbatchev ? Le ralliement de plusieurs pays à l'OTAN va-il lui en donner une justification supplémentaire ? La menace d'usage de l'arme nucléaire pour une action offensive par Poutine est d'actualité. Tous les dirigeants responsables savent que le recours à de telles armes pourrait conduire à l'anéantissement de l'humanité. N'est-ce pas là la démonstration de l'inutilité de la « dissuasion nucléaire » ?

Marc Pichavant

## Vers une guerre sans fin

Enlèvement du conflit ukrainien, banalisation, état de guerre accepté par ceux qui n'en subissent pas les conséquences directes, entretenu et encouragé par les manipulateurs cachés de l'OTAN (Etats-Unis, Europe). Pas de problème, tout va très bien « Madame la Marquise » puisque le commerce international prospère, les usines d'armement américaines tournent à plein régime, l'Oncle Sam vend son gaz de schiste aux européens en dépit de leurs préoccupations environnementales, et la France, qui n'avait pas prévu un tel marché du siècle, obligée de relancer la fabrication des canons « César » qui font merveille et sont réclamés par les Ukrainiens.

Alors que l'armée russe marque le pas et que l'Ukraine enfonce le front dans le Donbass, la Russie de Poutine peut-elle être défaite ? Les Allemands le savent, la plus grande armée du monde peut être vaincue, mais à quel prix ? 20 millions de morts ? Etonnamment, sur ce sujet, nos journalistes sont d'une discrétion et d'une pudeur suspecte. Nos dirigeants craindraient-ils un basculement de l'opinion ?

Si l'on recoupe les chiffres avancés par les Russes et les Ukrainiens avec les estimations occidentales, dont la CIA, on peut estimer à environ 25 à 30.000 hommes tués dans chacune des deux armées et deux à trois fois plus de blessés, soit environ 100.000 militaires hors de combat de chaque côté. Aucun chiffre sur les victimes civiles !



"Cabu dans "A bas toutes les armées"

Le 13 septembre dernier, le Haut-Commissariat aux réfugiés de l'ONU comptabilisait 7,2 millions de réfugiés ukrainiens dans les pays voisins, 12,6 millions de passage à la frontière ukrainienne et 6,9 millions de déplacés au sein de l'Ukraine.

Cela fait 7 mois que cette guerre a été déclenchée et il est impossible de chiffrer les destructions d'habitations, d'usines, de voies de communications, d'infrastructures, ni de pollutions en tout genre y compris très probablement nucléaires.

La première victime dans tout cela est le peuple ukrainien embarqué dans un conflit voulu par d'autres et pour des raisons politiques et des intérêts économiques qui ne le concernent pas.

Joël Rolet